

« Sophie pensa qu'il était bon de laver les poupées, puisqu'on lavait les enfants ; elle prit de l'eau, une éponge, du savon, et se mit à débarbouiller sa poupée ; elle la débarbouilla si bien, qu'elle lui enleva toutes ses couleurs : les joues et les lèvres devinrent pâles comme si elle était malade, et restèrent toujours sans couleur. Sophie pleura, mais la poupée resta pâle. »

*Les malheurs de Sophie de La comtesse de Ségur (1858)*

« Sophie pensa qu'il était bon de laver les poupées, puisqu'on lavait les enfants ; elle prit de l'eau, une éponge, du savon, et se mit à débarbouiller sa poupée ; elle la débarbouilla si bien, qu'elle lui enleva toutes ses couleurs : les joues et les lèvres devinrent pâles comme si elle était malade, et restèrent toujours sans couleur. Sophie pleura, mais la poupée resta pâle. »

*Les malheurs de Sophie de La comtesse de Ségur (1858)*

« Sophie pensa qu'il était bon de laver les poupées, puisqu'on lavait les enfants ; elle prit de l'eau, une éponge, du savon, et se mit à débarbouiller sa poupée ; elle la débarbouilla si bien, qu'elle lui enleva toutes ses couleurs : les joues et les lèvres devinrent pâles comme si elle était malade, et restèrent toujours sans couleur. Sophie pleura, mais la poupée resta pâle. »

*Les malheurs de Sophie de La comtesse de Ségur (1858)*

« Sophie pensa qu'il était bon de laver les poupées, puisqu'on lavait les enfants ; elle prit de l'eau, une éponge, du savon, et se mit à débarbouiller sa poupée ; elle la débarbouilla si bien, qu'elle lui enleva toutes ses couleurs : les joues et les lèvres devinrent pâles comme si elle était malade, et restèrent toujours sans couleur. Sophie pleura, mais la poupée resta pâle. »

*Les malheurs de Sophie de La comtesse de Ségur (1858)*

« Poil de Carotte n'aime pas les amis de la maison. Ils le dérangent, lui prennent son lit et l'obligent à coucher avec sa mère. Or, si le jour il possède tous les défauts, la nuit il a principalement celui de ronfler. Il ronfle exprès, sans aucun doute. La grande chambre, glaciale même en août, contient deux lits. L'un est celui de M. Lepic, et dans l'autre Poil de Carotte va reposer, à côté de sa mère, au fond. »

*Poil de carotte de Jules Renard (1900)*

« Poil de Carotte n'aime pas les amis de la maison. Ils le dérangent, lui prennent son lit et l'obligent à coucher avec sa mère. Or, si le jour il possède tous les défauts, la nuit il a principalement celui de ronfler. Il ronfle exprès, sans aucun doute. La grande chambre, glaciale même en août, contient deux lits. L'un est celui de M. Lepic, et dans l'autre Poil de Carotte va reposer, à côté de sa mère, au fond. »

*Poil de carotte de Jules Renard (1900)*

« Poil de Carotte n'aime pas les amis de la maison. Ils le dérangent, lui prennent son lit et l'obligent à coucher avec sa mère. Or, si le jour il possède tous les défauts, la nuit il a principalement celui de ronfler. Il ronfle exprès, sans aucun doute. La grande chambre, glaciale même en août, contient deux lits. L'un est celui de M. Lepic, et dans l'autre Poil de Carotte va reposer, à côté de sa mère, au fond. »

*Poil de carotte de Jules Renard (1900)*

« Poil de Carotte n'aime pas les amis de la maison. Ils le dérangent, lui prennent son lit et l'obligent à coucher avec sa mère. Or, si le jour il possède tous les défauts, la nuit il a principalement celui de ronfler. Il ronfle exprès, sans aucun doute. La grande chambre, glaciale même en août, contient deux lits. L'un est celui de M. Lepic, et dans l'autre Poil de Carotte va reposer, à côté de sa mère, au fond. »

*Poil de carotte de Jules Renard (1900)*

« Elle se demandait (dans la mesure où elle était capable de réfléchir, car elle se sentait tout endormie et toute stupide à cause de la chaleur) si le plaisir de tresser une guirlande de pâquerettes valait la peine de se lever et d'aller cueillir les pâquerettes, lorsque, brusquement, un Lapin Blanc aux yeux roses passa en courant tout près d'elle. Ceci n'avait rien de particulièrement remarquable ; et Alice ne trouva pas non plus tellement bizarre d'entendre le Lapin se dire à mi-voix : "Oh, mon Dieu ! Oh, mon Dieu ! Je vais être en retard !" »

*Alice au Pays des Merveilles de Lewis Carroll (1865)*

« Elle se demandait (dans la mesure où elle était capable de réfléchir, car elle se sentait tout endormie et toute stupide à cause de la chaleur) si le plaisir de tresser une guirlande de pâquerettes valait la peine de se lever et d'aller cueillir les pâquerettes, lorsque, brusquement, un Lapin Blanc aux yeux roses passa en courant tout près d'elle. Ceci n'avait rien de particulièrement remarquable ; et Alice ne trouva pas non plus tellement bizarre d'entendre le Lapin se dire à mi-voix : "Oh, mon Dieu ! Oh, mon Dieu ! Je vais être en retard !" »

*Alice au Pays des Merveilles de Lewis Carroll (1865)*

« Elle se demandait (dans la mesure où elle était capable de réfléchir, car elle se sentait tout endormie et toute stupide à cause de la chaleur) si le plaisir de tresser une guirlande de pâquerettes valait la peine de se lever et d'aller cueillir les pâquerettes, lorsque, brusquement, un Lapin Blanc aux yeux roses passa en courant tout près d'elle. Ceci n'avait rien de particulièrement remarquable ; et Alice ne trouva pas non plus tellement bizarre d'entendre le Lapin se dire à mi-voix : "Oh, mon Dieu ! Oh, mon Dieu ! Je vais être en retard !" »

*Alice au Pays des Merveilles de Lewis Carroll (1865)*

« Quand Pinocchio se rendit compte que le carabinier barra la rue, il tenta de le tromper en lui passant entre les jambes mais sa tentative échoua. Sans bouger d'un pouce, le policier l'attrapa carrément par le nez (c'était un nez tellement démesuré qu'il paraissait n'exister que pour être attrapé par les carabiniers) et le rendit à Geppetto qui, en punition, décida de lui tirer les oreilles. Mais imaginez sa tête quand, cherchant les oreilles, il ne les trouva pas. Et savez-vous pourquoi ? Parce que, dans sa précipitation, il avait tout simplement oublié de les faire. »

*Les aventures de Pinocchio. Histoire d'une marionnette de Carlo Collodi (1883)*

« Quand Pinocchio se rendit compte que le carabinier barra la rue, il tenta de le tromper en lui passant entre les jambes mais sa tentative échoua. Sans bouger d'un pouce, le policier l'attrapa carrément par le nez (c'était un nez tellement démesuré qu'il paraissait n'exister que pour être attrapé par les carabiniers) et le rendit à Geppetto qui, en punition, décida de lui tirer les oreilles. Mais imaginez sa tête quand, cherchant les oreilles, il ne les trouva pas. Et savez-vous pourquoi ? Parce que, dans sa précipitation, il avait tout simplement oublié de les faire. »

*Les aventures de Pinocchio. Histoire d'une marionnette de Carlo Collodi (1883)*

« Quand Pinocchio se rendit compte que le carabinier barra la rue, il tenta de le tromper en lui passant entre les jambes mais sa tentative échoua. Sans bouger d'un pouce, le policier l'attrapa carrément par le nez (c'était un nez tellement démesuré qu'il paraissait n'exister que pour être attrapé par les carabiniers) et le rendit à Geppetto qui, en punition, décida de lui tirer les oreilles. Mais imaginez sa tête quand, cherchant les oreilles, il ne les trouva pas. Et savez-vous pourquoi ? Parce que, dans sa précipitation, il avait tout simplement oublié de les faire. »

*Les aventures de Pinocchio. Histoire d'une marionnette de Carlo Collodi (1883)*

« La tortue, ainsi chargée, marcha, marcha et marcha jour et nuit. Elle traversa des forêts, des champs, franchit à la nage des rivières d'une lieue de large et traversa des marais dans lesquels elle s'enfonçait presque entièrement, toujours avec l'homme moribond sur le dos. Après huit à dix heures de marche, elle s'arrêtait, défaisait les nœuds et couchait l'homme avec beaucoup de précautions à un endroit où il y avait de l'herbe bien sèche. Elle allait alors chercher de l'eau et des racines tendres, et les donnait à l'homme malade. Elle mangeait elle aussi, bien qu'elle fût tellement fatiguée qu'elle aurait préféré dormir. »

La tortue géante d'Horatio Quiroga

« La tortue, ainsi chargée, marcha, marcha et marcha jour et nuit. Elle traversa des forêts, des champs, franchit à la nage des rivières d'une lieue de large et traversa des marais dans lesquels elle s'enfonçait presque entièrement, toujours avec l'homme moribond sur le dos. Après huit à dix heures de marche, elle s'arrêtait, défaisait les nœuds et couchait l'homme avec beaucoup de précautions à un endroit où il y avait de l'herbe bien sèche. Elle allait alors chercher de l'eau et des racines tendres, et les donnait à l'homme malade. Elle mangeait elle aussi, bien qu'elle fût tellement fatiguée qu'elle aurait préféré dormir. »

La tortue géante d'Horatio Quiroga

« La tortue, ainsi chargée, marcha, marcha et marcha jour et nuit. Elle traversa des forêts, des champs, franchit à la nage des rivières d'une lieue de large et traversa des marais dans lesquels elle s'enfonçait presque entièrement, toujours avec l'homme moribond sur le dos. Après huit à dix heures de marche, elle s'arrêtait, défaisait les nœuds et couchait l'homme avec beaucoup de précautions à un endroit où il y avait de l'herbe bien sèche. Elle allait alors chercher de l'eau et des racines tendres, et les donnait à l'homme malade. Elle mangeait elle aussi, bien qu'elle fût tellement fatiguée qu'elle aurait préféré dormir. »

La tortue géante d'Horatio Quiroga

« Après tout, je n'ai qu'à faire attention... Essayons d'oublier cette chanson idiote ! Facile à dire ! Des paroles comme celles-là ne se laissent pas oublier ! Les premiers mois, bien sûr, je me tenais sur mes gardes... Et puis, au bout d'un an et demi, la maison, je la connaissais, je m'y étais habitué, elle m'était familière... Alors j'ai commencé à chanter la chanson pendant le jour, aux heures où la sorcière n'était pas là... Et puis dehors, où je ne risquais rien... Et puis je me suis mis à la chanter la nuit, dans la maison - mais pas entièrement ! Je disais simplement : Sorcière, sorcière... et puis je m'arrêtais. »

La sorcière du placard à balais de Pierre Gripari

« Après tout, je n'ai qu'à faire attention... Essayons d'oublier cette chanson idiote ! Facile à dire ! Des paroles comme celles-là ne se laissent pas oublier ! Les premiers mois, bien sûr, je me tenais sur mes gardes... Et puis, au bout d'un an et demi, la maison, je la connaissais, je m'y étais habitué, elle m'était familière... Alors j'ai commencé à chanter la chanson pendant le jour, aux heures où la sorcière n'était pas là... Et puis dehors, où je ne risquais rien... Et puis je me suis mis à la chanter la nuit, dans la maison - mais pas entièrement ! Je disais simplement : Sorcière, sorcière... et puis je m'arrêtais. »

La sorcière du placard à balais de Pierre Gripari

« Après tout, je n'ai qu'à faire attention... Essayons d'oublier cette chanson idiote ! Facile à dire ! Des paroles comme celles-là ne se laissent pas oublier ! Les premiers mois, bien sûr, je me tenais sur mes gardes... Et puis, au bout d'un an et demi, la maison, je la connaissais, je m'y étais habitué, elle m'était familière... Alors j'ai commencé à chanter la chanson pendant le jour, aux heures où la sorcière n'était pas là... Et puis dehors, où je ne risquais rien... Et puis je me suis mis à la chanter la nuit, dans la maison - mais pas entièrement ! Je disais simplement : Sorcière, sorcière... et puis je m'arrêtais. »

La sorcière du placard à balais de Pierre Gripari